

—Bon, bon, mais connaissons-nous l'homme à qui nous avons affaire ?

—On nous le montrera au bon moment.

—Qui ?

—La personne qui m'a chargé de l'affaire.

—Et cette personne, elle, tu la connais, au moins ?

—Oui, mais je ne peux pas vous la nommer.

—Cachottier, va ! dit Collin en riant.

—Je ne peux pas. Parole d'honneur. Ce serait trahir la confiance.

—Je vais vous le dire, moi, ce nom, prononça une voix vibrante.

La porte venait de s'ouvrir et un homme apparaissait sur le seuil. Celui-là était un homme de trente-cinq à trente-six ans, de taille moyenne, mais bien prise. Il portait les cheveux courts, la moustache rasée et la barbe en fer à cheval, à l'américaine. Il était simplement vêtu d'un veston de gros drap pilote et coiffé d'un chapeau de soie.

Les quatre hommes bondirent.

—Hein ! quoi ? d'où sort-il ? Qui est-il, celui-là ? s'exclamèrent-ils.

—Qui je suis, messieurs ? dit l'inconnu avec calme et en souriant, je suis l'homme que vous devez assassiner ce soir !

II. — VENTRE-ROUGE.

Rien ne saurait peindre la stupéfaction des quatre hommes à cette déclaration. Arthur se remit le premier.

—Allons donc, dit-il, je vois ce que c'est ; vous nous écoutiez et vous voulez nous effrayer, peut être aussi nous faire chanter. Eh bien, mon bonhomme, j'en suis fâché pour vous, mais ça va vous coûter chaud. Vous ne sortirez pas vivant d'ici.

—Oui, oui, dit Rascal, faut pas faire le traître ici ! Au mouchard !

Et serrant ses énormes poings, il fit un mouvement pour s'élançer.

—Au mouchard ! répétèrent les deux autres en tirant leurs couteaux.

Le chien lui-même, brusquement réveillé et excité par ces cris, sauta à bas de sa banquette et se mit à aboyer avec fureur. L'objet de toute cette colère ne bougea pas ; croisant les bras avec calme, il souriait.

—Bah ! bah ! dit-il, vous êtes tous fous. Si j'avais voulu vous espionner, est-ce que j'avais besoin de vous le dire ? Connaissant votre secret, je n'avais qu'à aller prévenir la police, qui vous aurait cernés et cueillis sans la moindre difficulté. Au contraire, je viens à vous dans votre intérêt, comme dans le mien. Bas les armes, donc. D'ailleurs, elles vous seraient inutiles.

—Tout ça, c'est des paroles pour nous échapper, interrompit Arthur. Fermez la porte, vous autres, et réglons-lui son affaire en douceur.

Avec le même calme, l'inconnu poussa le verrou de la porte et fit un pas de côté, pour bien montrer qu'il n'avait nullement l'intention de s'enfuir.

—Vous êtes fous, vous dis-je. Vous pensez bien que j'ai les moyens de me défendre.

Et étendant le bras, il montra une petite boule de la grosseur d'un pois qu'il tenait entre le pouce et l'index. Cette boule, en verre très mince, laissait apercevoir une liqueur dorée qui la remplissait aux deux tiers et qui scintillait à la lueur du gaz.

—Voici de quoi réduire le premier qui s'avancera, reprit l'inconnu en promenant son regard sur ses quatre ennemis. Allons, qui veut en faire l'expérience ?

—Tout ça, c'est de la blague ! s'écria Arthur, il veut nous faire poser ; mais ça ne prendra pas. Aux couteaux ! aux couteaux !

—Aux couteaux ! aux couteaux ! répétèrent les trois bandits.

Le chien aboya furieusement. Et, comme pour aider à cette œuvre de massacre, d'un cabinet voisin un chœur de voix avinées entonnant un chant bachique fit retentir tout le cabinet. On pouvait se tuer à son aise : les hurlements des assassins et les cris de la victime seraient perdus dans le bruit. Devançant les quatre hommes, le chien avait bondi sur l'inconnu. Vivement, celui-ci lui lança sur le museau la petite boule, qui se brisa en mille pièces. L'effet fut foudroyant. Retombant lourdement, le dogue resta sur le dos, raide, les pattes étendues, la gueule ouverte, montrant sa mâchoire tordue dans un rictus horrible. En même temps, l'inconnu élevait sa main gauche,